

Idéologie(s) de la chanson de geste

Ideology(s) of the chanson de geste

Gauthier Grüber



Dominique Boutet, *L'Épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'Histoire à l'historiographie*, Paris : Honoré Champion, coll. « Essais sur le Moyen Âge », 2019, 438 p., EAN 9782745352859.



Pour citer cet article

Gauthier Grüber, « Idéologie(s) de la chanson de geste », Acta fabula, vol. 21, n° 5, Notes de lecture, Mai 2020, URL : <https://www.fabula.org/revue/document12910.php>, article mis en ligne le 26 Avril 2020, consulté le 05 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.12910

Gauthier Grüber, « Idéologie(s) de la chanson de geste »

Résumé - Le présent recueil, qui réunit vingt-cinq articles de l'auteur, interroge, quant à lui, les « évolutions et les transformations qui se dessinent, du xii^e à la fin du xiv^e siècle, dans les rapports entre la chanson de geste et l'historiographie ». Cette anthologie, qui fait le bilan d'un quart de siècle de réflexion et s'appuie sur une trentaine de chansons de geste, apporte, à n'en pas douter, de nouveaux éclairages, sur cette « question difficile, aux yeux des hommes du Moyen Âge, de la saisie de la vérité historique » (p. 16).

Mots-clés - Chanson de geste, Épique, Histoire

Gauthier Grüber, « Ideology(s) of the chanson de geste »

Summary - The present collection, which brings together twenty-five articles by the author, questions, for its part, the "evolutions and transformations that are taking shape, from the 12th to the end of the 14th century, in the relationship between chanson de geste and historiography". This anthology, which takes stock of a quarter of a century of reflection and is based on some thirty chansons de geste, undoubtedly sheds new light, on this "difficult question, in the eyes of medieval men, of the grasp of historical truth" (p. 16).

Idéologie(s) de la chanson de geste

Ideology(s) of the chanson de geste

Gauthier Grüber

Depuis son premier ouvrage, *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge*¹, Dominique Boutet n'a eu de cesse d'interroger les rapports de la littérature médiévale à l'Histoire. On doit notamment au directeur du Groupe de Recherche sur l'Épique (G.R.E.P.) des analyses sur l'importance de la théorie augustinienne du pouvoir², sur la « crise de la représentation de la royauté »³, sur le rôle de la conscience historique dans la rédaction des textes⁴, etc. Le présent recueil, qui réunit vingt-cinq articles de l'auteur, interroge, quant à lui, les « évolutions et les transformations qui se dessinent, du xii^e à la fin du xiv^e siècle, dans les rapports entre la chanson de geste et l'historiographie »⁵. Cette anthologie, qui fait le bilan d'un quart de siècle de réflexion et s'appuie sur une trentaine de chansons de geste, apporte, à n'en pas douter, de nouveaux éclairages, sur cette « question difficile, aux yeux des hommes du Moyen Âge, de la saisie de la vérité historique » (p. 16).

Dans son introduction (p. 7-16), inédite, D. Boutet revient de manière synthétique sur ce qui constitue à ses yeux les quatre aspects principaux de la question des relations entre la chanson de geste et l'Histoire : l'incorporation d'information historique dans le texte épique ; l'influence du contexte de composition ; la revendication de la véracité par la chanson de geste ; l'historicité du genre. On pourrait ainsi résumer la démarche de l'auteur : la chanson de geste a de toute évidence affaire avec l'Histoire dont elle s'inspire en la reformant⁶. Cette reformation s'explique par le contexte d'écriture de l'œuvre, qui va porter la « marque des problèmes de cette époque » (p. 11). La chanson de geste ne parle donc pas tant d'un passé lointain (certains textes n'ayant aucun fondement historique) que du présent de l'écriture. Elle « dispense [ainsi] une leçon de sagesse

¹ Paris, Gallimard, 1978. Ouvrage écrit en collaboration avec Armand Strubel.

² Cf. *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge*, op. cit.

³ *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Honoré Champion, 1992, p. 609.

⁴ Cf. *Formes littéraires et consciences historiques aux origines de la littérature française*, Paris, PUF, 1999.

⁵ 4e de couverture du livre.

⁶ D. Boutet cite ici J.-P. Martin qui considère que pour *Le Couronnement de Louis*, on ne peut « parler de déformation de l'histoire, mais bien de re-formation » (J.-P. Martin, « Histoire ou mythes : l'exemple de la chanson de geste », *L'Épopée : mythe, histoire, société*, Paris-X-Nanterre, 1996, *Littérales* 19, p. 11).

et d'exemplarité qui demande à être méditée » (p. 12) en transformant la vérité historique en vérité poétique. Le genre a finalement une *fonction idéologique* dans « la société qui [le] produit et qui se [le] destine » (p. 15).

Cette démarche, qui est à rapprocher des réflexions récentes de Florence Goyet sur la « gigantesque machine à penser » qu'est selon elle l'épopée⁷, assigne à l'exégète la tâche de restituer non seulement les sources du poète, mais également « la part d'idéologie que comporte sa réécriture » (p. 15) de l'Histoire. La suite de l'ouvrage prouve de toute évidence qu'il s'agit là d'une heureuse démarche à même de corriger les lectures parfois réductrices des textes épiques.

Insérer l'Histoire dans l'histoire

La première partie (« Poétique des chansons de geste : écriture, réécriture, stratégies narratives », p. 19-92) réunit notamment des articles qui interrogent l'infléchissement de « l'Histoire dans le sens du drame⁸ ». D. Boutet s'intéresse dans un premier long chapitre à l'« esthétique » d'*Aliscans* (p. 19-34), notamment en étudiant l'utilisation qui est faite par le poète des techniques traditionnelles de la chanson de geste. En montrant que ce texte est en décalage avec une production plus classique, l'auteur met en lumière le lien qui existe entre les textes épiques et l'évolution historique de leurs publics. On rapprochera ce chapitre de celui qui est consacré à « la *Chanson de Roland*, du manuscrit d'Oxford au manuscrit de Châteauroux » (p. 65-78) : en comparant les différentes versions de la plus célèbre des chansons de geste, l'auteur nous montre une fois encore que l'évolution du genre est déterminée par « une modification du rapport de l'homme médiéval au monde » (p. 78). Les deux chapitres sur *Raoul de Cambrai* (p. 35-64) s'appuient sur une démarche relativement identique, en cherchant à éclaircir le rôle de Gautier, héros « déceptif » de la seconde partie de *Raoul* et celui des épisodes sarrasins, apparemment artificiellement rattachés à la fin de l'œuvre. Loin d'être inutiles, comme le montre D. Boutet, ces personnages et épisodes ont bien leur place dans la vérité poétique du texte, en servant d'*essamples* auprès du lecteur. Le dernier chapitre de cette partie, consacré au motif des « funérailles feintes » dans *Jehan de Lanson* (p. 79-90), chanson que connaît particulièrement bien l'auteur (voir son *Jehan de Lanson. Technique et esthétique de la chanson de geste au xiii^e siècle*⁹), interroge quant à lui l'origine historique de ce motif (probablement méridional plus que

⁷ Florence Goyet, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière. Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari*, Paris, Honoré Champion, 2006.

⁸ Jean-Michel Paquette, « Définition du genre », *L'Épopée. Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Turnhout, Brepols, 1988, p. 27.

⁹ Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1988.

septentrional) sans oublier cependant de réfléchir à l'utilité de ces séquences à l'époque de rédaction des textes.

La chanson de geste comme « machine à penser »

Les chapitres de la deuxième partie (p. 93-194) s'intéressent davantage à la question de l'influence du contexte sur la composition des textes épiques. Dans « *Aliscans* et la problématique du héros épique médiéval » (p. 93-104), l'auteur interroge tout d'abord les trois figures du héros en action (Vivien, Guillaume et Rainouart) et leur lien avec le divin. Il apparaît alors que la création de ces personnages répond certainement aux crises vécues par la chevalerie lors de la Deuxième Croisade. Trois chapitres thématiques (p. 105-168) sont au cœur de cette partie (sur la nuit¹⁰, la montagne et les peuples étranges) ; par delà les riches index figurant en annexes, l'intérêt de ces trois études est de montrer que ces thèmes s'intègrent parfaitement à l'esthétique « fantastique » de la chanson de geste. Un dernier chapitre, portant plus précisément sur le « merveilleux » dans *Tristan de Nanteuil* (p. 169-187), conclut logiquement ce temps en montrant que l'intégration de toutes ces thématiques accompagnent en réalité la fonction idéologique de la chanson de geste (à savoir pour cette chanson, « l'universalité de la puissance du Dieu Chrétien » dans les différentes manifestations de ses miracles). On appréciera au passage toute la réflexion critique de l'auteur sur la distinction que faisait J. Le Goff entre le *miraculosus*, le *magicus* et le *mirabilis*¹¹.

De quoi la chanson de geste est-elle donc l'idéologie ? Telle est la question au centre de la troisième, et plus longue, partie de l'ouvrage (p. 197-317) qui s'intéresse tout d'abord à trois figures du roi : Charlemagne dans la *Chanson de Roland*, Louis dans *Aliscans*, puis dans *Raoul de Cambrai*. Revenant sur des interprétations désormais classiques de ces œuvres, D. Boutet reprend de manière convaincante la question de l'idéologie sous-jacente de ces trois textes. L'article sur la pensée politique dans la *Chanson de Roland* (p. 197-214) est certainement celui qui illustre le mieux les conceptions de l'auteur (qui s'appuient en partie sur les travaux de Jean-Marcel Paquette). On suivra les conclusions de l'article qui permet de « résoudre dialectiquement la contradiction entre une visée profane et une visée sacrée, dans cette chanson qui se présente à nous comme l'épopée *originelle* de la société française » (p. 213). Les réflexions sur le *topos* de la pusillanimité de Louis dans

¹⁰ Un exemple, auquel D. Boutet ne pouvait avoir accès au moment de la rédaction de son article, aurait certainement sa place dans cette synthèse, celui de la nuit terrible d'*Anseÿs de Gascogne* (v. 16633 et suivant, éd. Herbin-Triaud).

¹¹ J. Le Goff, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.

Aliscans (p. 215-234) proposent quant à elles une intéressante synthèse de l'idéologie du *Cycle de Guillaume* à travers l'exemple de la figure ingrate du roi, en opposition au héros guerrier qu'est Guillaume. Dernière partie du triptyque royal, la lecture de D. Boutet de *Raoul de Cambrai* (p. 235-254) permet de remettre en cause une interprétation peut-être trop manichéenne de l'œuvre qui voudrait voir en celle-ci « l'expression la plus virulente de la "résistance" d'une féodalité récalcitrante face à l'accroissement du pouvoir royal sous le règne de Philippe Auguste » (p. 235). En réalité, « l'image que la chanson donne de la royauté en ses diverses sections est [...] complexe, pétrie de contradictions, [et] ne peut à aucun moment renvoyer idéologiquement à la pratique d'un Philippe Auguste » (p. 252). Et de conclure : « la vraie leçon politique de la chanson réside dans cette analyse sans complaisance, et non dans la condamnation de l'évolution qui suit la royauté française » (p. 253). On appréciera la démarche de l'auteur dans cet article face à un texte à la tradition complexe, qui assurément peut ouvrir des voies à de nouvelles lectures sur d'autres œuvres épiques (et nous pensons naturellement ici à la *Geste des Loherains* et son rapport problématique à la royauté).

C'est la question de l'idéologie chevaleresque qui servira de dénominateur commun aux différents articles qui constituent la fin de cette section. Après une première synthèse sur l'évolution de la chevalerie dans une douzaine de textes (p. 255-276), l'auteur s'intéresse à quelques figures particulières de cet ordre. Dans « guerre et société au miroir » (p. 277-291), l'auteur se penche sur *Aspremont*, une chanson « à part dans la production épique de la fin du xii^e siècle » (p. 291). En effet, pour D. Boutet, la chanson constitue « une alternative sinon à la guerre en général, du moins à la croisade », notamment grâce aux « largesses » en faveur des chevaliers¹². Ogier le Danois représente quant à lui (p. 293-305) une « synthèse de ce que l'Occident avait imaginé de plus élevé » (p. 305) dans les derniers textes dont il est le héros, loin de la « barbarie originelle » à laquelle son origine aurait pu le rattacher. Enfin, la courte étude de la chanson de *Doon de Mayence* (p. 309-317) permet d'illustrer la volonté qu'ont les poètes d'infléchir le portrait des chevaliers en fonction de l'idéologie défendue. C'est ainsi que l'esprit de révolte liée originellement à la lignée des traîtres de Mayence va progressivement s'effacer « au profit d'une collaboration indéfectible de toutes les forces de l'aristocratie avec le roi-empereur, pour la plus grande gloire de Dieu » (p. 316-317).

¹² Nous renvoyons ici au colloque en ligne « Bonne chançon vaillant : la chanson d'Aspremont » :

Histoire, fable & historiographie

La dernière partie, « Métamorphoses historiographiques » (p. 319-419), constitue un des apports les plus intéressants de l'ouvrage, en ce qu'elle interroge non plus les seules chansons de geste, mais les textes historiographiques s'inspirant de ces chansons. C'est donc la notion de « vérité », historique et poétique, qui occupe D. Boutet dans ces articles portant pour la plupart sur les textes de Philippe Mousket et de Jean d'Outremeuse. Le premier article s'intéresse à l'utilisation de la route de Saint-Jacques (p. 321-338) dans les chansons de geste, la chronique du Pseudo-Turpin et la *Chronique Rimée* de Philippe Mousket. Il en ressort que l'Espagne est perçue par les auteurs du Moyen Âge comme une *frontière* (l'auteur reprend ici l'expression d'Alberto Varvaro), un territoire mouvant qui doit être consolidé par l'imaginaire. Le chapitre sur la mort de Roland (p. 339-353), qui constitue un complément à celui qui est consacré à Charlemagne, revient sur la question du lien complexe entre l'idéal chevaleresque chrétien et laïque qu'incarne Roland. L'étude chronologique de cet épisode dans différentes réécritures permet de dégager les aspirations idéologiques qui ont conduit à ces rédactions. L'article a également le mérite de mettre en lumière des textes souvent peu compris et appréciés comme la *Chronique* de Philippe Mousket, que l'auteur entend défendre dans un court article consacré à la réécriture de la bataille de Roncevaux (p. 355-364). Loin d'être dépourvu de talent, comme le montre D. Boutet, c'est un auteur capable de recombinaison pertinente de la matière littéraire en plus d'une maîtrise certaine des techniques épiques. Jean d'Outremeuse, autre grande figure mise à l'honneur, fait l'objet de quatre courts articles qui viennent conclure l'ouvrage. Après avoir analysé la manière qu'a le chroniqueur de mêler le personnel romanesque à celui de l'épopée (p. 365-376) dans un esprit de « manipulation » (p. 376), D. Boutet revient sur la réécriture de deux épisodes clés de la biographie de Charlemagne : la succession de Pépin (p. 377-385) et la bataille de Roncevaux (p. 387-397). Une fois encore, on peut bien parler chez Jean d'Outremeuse de « manipulation » des sources qui viennent mettre en valeur une nouvelle vision de la politique tout en proposant une réflexion sur le droit d'aînesse à la succession. Cette manipulation trahit la culture d'un auteur capable de s'appuyer sur des sources diverses dans sa compilation, ainsi que la réorientation idéologique du texte. Par exemple, l'épisode de Roncevaux est remanié par l'auteur liégeois pour illustrer avant tout la trahison de Ganelon, dont le châtement sera à la hauteur du scandale qu'y voit l'auteur. Enfin, l'ouvrage se termine par une étude de la réécriture de *Jehan de Lanson* (p. 399-413), dont le sens de l'innovation est ici mis en valeur, dans ce « vaste projet d'ensemble de glorification de Liège et de la famille de Jean d'[Outremeuse], descendant prétendu d'un cousin d'Ogier le Danois » (p. 413).

Vérité épique

« *L'historia* peut donc prendre les couleurs de la *fabula*, tandis que la *fabula* épique peut se prétendre historiquement véridique » (p. 415) conclut Dominique Boutet au terme de ce parcours dont la diversité doit être perçue comme une invitation à relire nos chansons de geste non pas sur le simple plan de leurs sources mais de leur rapport à la vérité historique qu'elles essaient de transmettre. On appréciera donc, une fois encore, ce que ce recueil apporte à la revalorisation de la chanson de geste et d'émulation à l'étude et l'édition de ces textes, qui, on le voit à la lecture d'un tel ouvrage, ont bien leur place dans les classiques de la littérature française¹³.

¹³ On doit ici noter que D. Boutet est contraint de s'appuyer sur des éditions anciennes et peu accessibles, qui témoignent de la nécessité d'un renouveau éditorial dans le domaine de l'épique et de l'historiographique. *La Chronique Rimée* de Philippe Mousket n'a pas été éditée depuis 1836, *Le Myreur des Histors* de Jean D'Outremeuse depuis 1873, *Les Narbonnais* depuis 1898, *Ciperis de Vigneaux* depuis 1949, ... Nous ne citons ici que les textes étudiés dans le seul ouvrage ; la tâche est donc immense et prometteuse, d'autant que la littérature médiévale fait son grand retour dans les programmes des lycées.

PLAN

- Insérer l'Histoire dans l'histoire
- La chanson de geste comme « machine à penser »
- Histoire, fable & historiographie
- Vérité épique

AUTEUR

Gauthier Grüber

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : gauthier.gruber@gmail.com